

Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec.

Audiences publiques : Alma, le 23 novembre 2000.

L'importance de la qualité de la langue pour les jeunes d'aujourd'hui

Ce n'est pas le point de vue d'une scientifique que je veux vous livrer mais mon observation auprès de mes enfants, de mes petits-enfants et des jeunes qui m'ont été confiés comme enseignante, comme directrice et comme coordonnatrice de l'enseignement général.

La langue est le reflet de la pensée orale et écrite, elle est le véhicule de notre histoire et de notre société. Si on souhaite tracer l'avenir de notre langue, il faut savoir comment elle s'apprend.

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas toujours conscience de l'importance de l'apprentissage de leur langue. Ils n'en mesurent pas bien la portée. Ils en prennent conscience lors de leur première recherche d'emploi. Les parents, les adultes, les médias, la société ont une grande responsabilité face à la formation des jeunes et à l'apprentissage d'une langue de qualité. Tout ne s'apprend pas à l'école, ni dans les livres.

Si les yeux sont le reflet du cœur, la langue est le reflet de la culture.

Notre premier contact avec la langue :

1. L'écoute

L'apprentissage d'une langue commence dès la naissance et même avant, puisque le bébé reconnaît sa mère par le son de sa voix entendu lorsqu'il était encore dans l'utérus. Le bébé, avant de parler, est à l'écoute de ce qui se passe autour de lui. Ses premiers mots seront des répétitions ou plutôt des imitations des sons qu'il entend autour de lui.

2. La répétition

Les mots s'incrument dans notre mémoire à force de répétition. Ils prennent le **sens** correspondant aux événements vécus. Quand un enfant doit se coucher, les parents diront : « Viens dormir, c'est l'heure. » L'enfant, lui, dira « dodo ». Soi-disant pour mieux faire comprendre l'enfant, les parents répéteront ce que l'enfant a dit. Cette répétition est inutile. L'enfant comprend tout autant le bon langage.

Comme parent, comment puis-je aider mon enfant à mieux parler ?

- Bien des parents se posent cette question. Quel parent ne souhaite pas aider son enfant à se développer le mieux possible pour s'en sortir dans notre société ?
- Tous les soirs, au coucher de l'enfant, lire une histoire ou une page d'un livre, contribue à l'apprentissage de la langue française, au goût de la lecture, à la structure de la pensée tout en le calmant avant de s'endormir.
- Le choix des livres achetés ou empruntés à la bibliothèque appartient aux parents. Ils ont ici une occasion merveilleuse de **passer des messages formateurs**, de véhiculer les **valeurs** auxquelles ils croient et qu'ils souhaitent faire adopter par leur enfant. Ils peuvent aussi **poser des questions** aux enfants pour vérifier leur **compréhension**. Nous sommes souvent

surpris de la profondeur de compréhension des jeunes. Les enfants sont brillants, sont intelligents et ont une bonne mémoire.

Il faut leur faire confiance.

- Le choix des émissions de télévision pour les jeunes appartient aussi aux parents. Malheureusement, la télévision remplace souvent la gardienne et ce, sans interaction. Or, toutes les émissions pour enfant ne sont pas formatrices. Encore ici, c'est une bonne façon de faire passer les **valeurs** qu'ils souhaitent transmettre à leurs enfants. L'important est **d'agir avec cohérence et de prêcher par l'exemple**. Certains diront qu'ils ne peuvent pas vérifier ce que les enfants choisissent à regarder. C'est vrai. Mais si on a inculqué la **confiance et la franchise** aux enfants, ils ne voudront pas décevoir les parents et sauront ce qu'ils peuvent choisir.
- Il appartient aux parents **d'accompagner les jeunes dans leur développement**. Il faut s'intéresser à ce qu'ils font, à ce qu'ils lisent, à ce qu'ils regardent. Pendant une activité, il faut les observer, après, il faut les questionner afin de vérifier leur pensée, leurs intérêts, leur motivation. **La structure de la pensée se forme à tout âge**.
- **Les enfants apprennent en imitant les grands, ne l'oublions pas. Ils sont le reflet de notre société. Les enfants font confiance à ceux qui s'occupent d'eux et qui leur font confiance. Donnons-leur des responsabilités et ils seront responsables. Donnons-leur des livres et ils liront.**

La majorité des moyens énoncés viennent en aide aux parents eux-mêmes, car un enfant éveillé, motivé est tellement moins agité car son esprit est continuellement occupé à apprendre.

L'important n'est pas tant le temps que l'on passe avec un jeune mais la qualité des interventions que l'on a avec lui.

Comment apprend-on notre langue ?

- **À l'arrivée en maternelle, l'apprentissage de la langue française est déjà ancré chez le jeune enfant, les fondements sont présents.**
- Les sciences cognitives nous ont renseigné comment on apprend. On sait maintenant que le cerveau retient mieux ce qui s'accroche aux connaissances antérieures. Si ces connaissances antérieures sont erronées, le travail est beaucoup plus difficile. Vous comprenez mieux ainsi, la tâche du personnel enseignant. Les jeunes n'arrivent pas à l'école avec les mêmes acquisitions de connaissances.
- Le vocabulaire erroné de l'enfant demandera une intervention plus longue et plus délicate de la part de l'enseignante ou de l'enseignant. Il faudra effacer ce que le cerveau de l'enfant a enregistré pour lui apprendre un autre mot qui, pour lui, a la même réalité. Vous comprenez l'incohérence.
- Ce qui est contradictoire peut-il être sensé pour l'enfant ? Apprend-on facilement ce qui n'a pas de **sens** ?
- Pour certains jeunes, le langage utilisé par l'enseignant est identique à celui entendu et appris à la maison, donc, pour eux, ce sera une continuité, ils y trouveront de la **cohérence**, du **sens**. Ils se sentiront à l'aise avec cet apprentissage. De plus, leur entourage poursuivra et complétera leur formation. Pour d'autres, le langage utilisé à l'école semblera incompréhensible, ce vocabulaire n'étant pas acquis. Le fossé entre les acquis et les connaissances sera plus grand, ils ne sentiront pas de **cohérence** entre le langage scolaire et le langage familial. Ils ne verront pas de **liens signifiants**. Ces jeunes sont défavorisés malgré eux. Heureusement, qu'il n'y a pas automatiquement de corrélation entre la réussite du jeune et le niveau de langage à la maison car bien d'autres éléments entrent en ligne de

compte, comme l'engagement du jeune face à ses apprentissages, le goût du défi, de la réussite, etc.

Les nouvelles réalités de nos jeunes

- Les jeunes d'aujourd'hui ont accès à de nombreuses informations pour améliorer leurs connaissances : les bibliothèques, les revues, les journaux, l'informatique et Internet. Les apprentissages et le transfert des connaissances n'est plus uniquement la responsabilité de l'école. Mais les jeunes utilisent-ils si efficacement ces informations ?
- Savez-vous que de nombreux jeunes n'ont pas accès à un dictionnaire, à un livre de bibliothèque à la maison ? Qu'ils ne voient jamais de journaux d'information générale ? Qu'ils ne voient jamais leurs parents lire !

Le gouvernement ne devrait-il pas aider ces familles à faire les bons choix dans leurs achats? Les ordinateurs et l'accès à Internet proposés aux familles seront-ils bien utilisés ? Évidemment, ni vous, ni moi, ne pouvons répondre à cette question.

L'utilisation d'Internet leur donnera peut-être le goût d'apprendre rapidement l'anglais, car de nombreux sites accessibles utilisent la langue de Shakespeare. Est-ce cela que visait le Gouvernement du Québec ?

Pourtant, je suis convaincue que l'apprentissage d'une langue seconde ne nuit en rien au perfectionnement de la langue maternelle, au contraire. Ce que je remarque chez les jeunes, c'est que l'apprentissage d'une autre langue leur fera réfléchir sur le fonctionnement de leur propre langue. Ils essaieront de comparer, de chercher le pourquoi des différences. Ils feront les transferts, ils comprendront mieux le **sens** des mots. L'apprentissage d'une troisième langue, l'espagnol, vu notre contexte américain, accentue cette recherche de sens de la langue maternelle, le français car ce sont deux langues latines.

L'apprentissage des langues secondes ouvre les esprits aux cultures étrangères, au respect des peuples voisins. Pourquoi les Québécois ne seraient-ils pas recherchés pour leur culture, leur bonne connaissance des langues secondes comme l'anglais et l'espagnol en plus de posséder correctement le français ?

La mondialisation est à nos portes, je dirais même qu'elle est déjà dans nos murs de la petite ville d'Alma au Lac-Saint-Jean. Il suffit de regarder les entreprises qui commercent à l'étranger, avec le Mexique, le Brésil, les pays européens et bien sûr, nos voisins immédiats du Sud, les Etats-Unis. Plusieurs entreprises paient des cours de langues à leurs employés afin qu'ils puissent donner du service après-vente dans les pays acheteurs de leurs produits. Cela ne veut pas dire qu'ils renient leur langue, au contraire, l'ouverture aux autres nous fait apprécier nos origines. Et quelle **fierté** voit-on dans les yeux des Québécois qui se retrouvent à l'étranger et qui parlent avec cœur leur langue accompagnée de cet accent charmant.

C'est la fierté d'être Québécois qu'il faut valoriser. Fierté d'être unique à parler le français dans un continent utilisant d'autres langues (anglais et espagnol).

Pistes de solution :

- **Faire confiance aux jeunes** en leur donnant des défis. Pourquoi ne pourraient-ils pas être responsables d'émissions de radio ou de télévision où ils viendraient partager leurs lectures, leurs productions écrites, leurs poèmes ?
- Ne pourrait-on pas remplacer certaines émissions de télévision sur la culture des plantes et des fleurs par « **la culture** » **de la langue** ?
- Ne pourrions-nous pas remplacer certaines émissions de télévision sur l'art culinaire par des émissions sur « **l'art d'écrire, de lire ou de parler** » ?

- Si le Gouvernement du Québec souhaite rehausser le niveau culturel des jeunes et les attirer vers les sciences et les mathématiques, pourquoi n'enverrait-il pas gratuitement aux familles en difficulté financière un abonnement d'un an à certaines revues spécialisées telles : « Les petits débrouillards » pour les enfants d'âge primaire et le « Québec sciences » aux familles ayant des enfants d'âge secondaire et collégial ? Je ne veux pas faire de publicité, je n'ai pas d'actions dans ces revues. Ce sont des revues très bien écrites et produites par des Québécois, qui vulgarisent les sciences et qui donnent le goût d'en savoir plus. Ils permettront aux familles d'avoir de la lecture disponible dans la maison.

Le goût de la lecture vient en lisant.

Conclusion

- Oui, le français doit rester la langue officielle du Québec, mais ce n'est pas une raison de dénigrer ou de rejeter les autres langues et les autres cultures.
- Oui, l'enseignement en français doit être de qualité et ce, dans toutes les disciplines.
- Oui, le personnel enseignant doit utiliser un langage français oral et écrit de qualité.
- Oui, il faut poursuivre l'usage du français dans les entreprises, les commerces, les formulaires officiels, les modes d'emploi des produits de consommation, etc..
- Oui, les médias doivent produire des écrits et des émissions dans un français correct et renoncer à présenter toute intrusion vulgaire ou trop familière.
- Si nous acceptons des immigrants allophones, il faut les encourager à apprendre le français et les aider durant un temps raisonnable, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un niveau acceptable d'usage du français. Si l'on n'est pas prêt à faire ça, on ne peut, honnêtement, leur ouvrir nos portes et les accueillir.

- Le Québec doit profiter de la **mondialisation** pour faire valoir sa **richesse culturelle** aux autres pays. Se proposer d'être l'intermédiaire entre les pays anglophones ou hispaniques et les pays francophones, en reconnaissant leur culture et en faisant valoir la qualité de la langue française.
- Le Québec doit reconnaître ce qui se fait de bien **par les jeunes, pour les jeunes**.

Le Québec doit être fier de sa culture, la développer et la transmettre.

Personnellement, je trouve que depuis les années 70, les jeunes ont amélioré leur langage, ils ont élargi leur vocabulaire. Il faut les encourager à poursuivre cette amélioration en leur donnant des outils, des moyens à leur mesure. Demandez leur avis et vous serez surpris des propositions. C'est leur avenir qui est en jeu.

Arrêtons de les critiquer, de les dénigrer. **Aimons les jeunes tels qu'ils sont. Aidons-les à se développer et à se préparer pour leur avenir « en français correct ».**

Reconnaissons ce qu'ils font de bien et ils ne voudront pas nous décevoir.

Les adultes et la société en général n'ont-ils pas plus de choses à corriger ?

En souhaitant que ces quelques réflexions vous seront utiles, je tiens à vous remercier de l'écoute reçue aujourd'hui.

Paulette Hovelaque